

CENTRE PRESSE (Q)
5, rue Victor Hugo

86000 POITIERS

30 MARS 1985

MUSIQUES ANCIENNES : DE LA HAUTE FIDELITE A LA HAUTE TRAHISON

Le printemps est une fête pour les « baroquists » et autres troubadours ! Le Salon Musicora fit éclore la fine fleur de la musique ancienne. Hélas, les « arrangeurs » veulent la brouter...

LES OUBLIES DE L'ORCHESTRE

« Elle est belle ma cromorne ! - Basses, basses, basses de viole en série ! - Achetez mes sarquebutes ! » Halle aux poissons d'un coin de la Méditerranée ? Non, Salon de la musique ancienne au Grand Palais. Du 5 au 10 mars 1985, une curieuse arche de Noé musicale a rassemblé les animaux malades de l'orchestre, du serpent au piano-girafe. Du luthier au bâtonnier d'orgues, le public a pu rencontrer les cor-nacs de ces animaux qu'il croyait disparus.

Machine polyphonique, mais exigeant performances et unité, l'orchestre du XIX^e siècle les abandonna impitoyablement. Malgré leurs sonorités sans égales. La loi de l'évolution concurrence des espèces s'appliquait en musique, croyait-on. Adieu les émouvantes étrangetés des diplodocus, violes de gambe et autres clavecins de Néanderthal, le piano Steinway et l'homme achevaient la préhistoire.

Le Salon Musicora est l'aboutissement des multiples redécouvertes qui depuis trente ans, jalonnent une nouvelle histoire de la musique ancienne. Cette première édition fit apparaître une étonnante diversité, une vraie richesse... Les éditeurs spécialisés voisinent avec les luthiers et les associations de musiciens ; des contacts qui remettent en question bien des ignorances et des préjugés de part et d'autres ! Au-delà des intérêts commerciaux de chacun, Musicora est un des très rares salons véritablement utiles aux artistes comme aux amateurs de bonne et substantifique musique.

RENCONTRE AVEC MALCOLM BILSON

Un grand artiste - qui s'est avéré un homme très chaleureux - nous a donné le ton de Musicora : Malcolm Bilson.

Américain, Malcolm Bilson est un spécialiste du piano-forte, l'ancêtre de notre piano. Il enregistre l'intégrale des concertos de Mozart pour Archiv Produktion, en compagnie de John Eliot Gardiner et des English Baroque Soloists. Ecoutez les premiers disques parus, et vous comprendrez la nature de cette nouvelle musique ancienne.

L'audacieux défrichage du répertoire accompagne par les Harnoncourt, Malgoire, Léonhardt, Guibert, Badura-Skoda, etc. est désormais considéré comme un acquis musicologique. Les nouveaux interprètes semblent s'intéresser davantage aux sonorités, conscients que certains instruments « authentiques » n'en continuaient pas moins de sonner comme des casseroles après expertise et accord au bon diapason... John Eliot Gardiner et Malcolm Bilson ne sont pas moins attachés à l'exactitude musicologique que leurs illustres (et parfois grincants) devanciers ; cependant, l'évidence musicalité de leur interprétation fait oublier le « problème » au profit du plaisir de l'écoute. Si vous êtes allergique au Collégium Aureum et à Badura-Skoda, essayez Malcolm Bilson : vous serez agréablement surpris.

MASSACRE AUX ABATTOIRS DE LA VILLETTÉ

Musicora, le mot « fête » n'était inscrit nulle part, mais tout le monde y semblait très heureux, mélomanes fébriles comme des gamins devant la vitrine d'un pâtissier (ah, les « gâteaux sonores » !). La

« grande fête populaire » (sic) de l'inauguration de la halle de la Villette, avec Orfeo 2 de Luciano Berio d'après Monteverdi, ne peut pas soutenir la comparaison... « Quelque cent interprètes et maitres d'œuvre (+ fanfares, groupe rock, folkloristes roumains, etc. racontent l'histoire d'Orphée et d'Eurydice au milieu du public, dans un espace qui pourrait être celui d'une place publique, sans fauteuils, sans plateau, sans barrières ».

Malgré sa dévotion pour l'art pompier (surnommé « avant-garde » par l'académie) présenté par le Ministère de la Culture à la Biennale de Paris, le public branché-Lang bailla copieusement devant une pâle caricature d'opéra baroque. Pour les responsables d'Orfeo 2, « populariser » Monteverdi, c'est y rajouter un peu de guitare électrique et de piano-bar, en montrant des baignoires sur scène, dont une ambulance et un corbillard municipal. Pour une parodie « au second degré » qui dure deux heures. Le Grand Orchestre du Splendid aurait fait mieux en dix minutes et avec 300 gentilz-organisateurs en moins, Ministre de la Culture compris.

Pourtant, Luciano Berio est un très grand compositeur contemporain. A côté d'œuvres personnelles souvent enthousiasmantes (la série des Séquenzas !), il a réussi de nombreux collages musicaux, prétextes à une méditation sur notre culture musicale en explosion (merci le disque) et à l'élaboration d'un style original. Comme Bach avec Vivaldi, il fait du Berio avec Mahler dans la Sinfonia. Cela se nomme de la transcription.

Quand le non-regretté Valdos de Los Rios ajoutait une batterie à la Quarantième de Mozart ou au Chœur des Esclaves de Nabucco (sans rien changer à la structure et aux harmonies originales !) cela se nommait de l'arrangement. Une activité méprisable qui consiste à appauvrir une grande œuvre au lieu d'une composer une soi-même.

L'honnêteté intellectuelle, c'est de constater que cet Orfeo 2 ne dépasse pas musicalement les tripotailages de Valdos de los Rios. Seulement, Rios et Berio n'ont pas le même public... La vulgarité de l'un devient « pochade ironique » chez l'autre, disent les snobs ! Ne succombent-ils pas au frisson inconoclaste après la salubre découverte de la haute-fidélité musicologique ? Heureusement, le Festival d'Aix présentera le seul, le vrai Orfeo de Monteverdi.

Le vrai remède contre la mode qui encreasse les oreilles. Disques sur instruments originaux sélectionnés pour fêter Musicora :

- W.A. Mozart : Concertos pour piano-forte n° 13 et 15. Malcolm Bilson et John Eliot Gardiner, English Baroque Soloists. Archiv Produktion.

- J.S. Bach : Les Concertos Brandebourgeois. Academy of Ancient music dirigée par Christopher Hogwood. Deux disques DECCA.

- J.S. Bach : le Clavecin Bien Tempéré. Kenneth Guibert. Une somme historique ! Un coffret de cinq disques Archiv Produktion.

...L'extraordinaire Sinfonia de Luciano Berio est disponible chez CBS en série économique.

CHRISTOPHE DESHOUliERES

